



## Nouvelles du G7 : un rêve non réalisé

***Odessa, 10 février 2022, 23 heures.***

Je suis dans cette ville pour une réunion des « Etats-Unis du Monde ». Les informations américaines d'aujourd'hui affirment que, selon des sources fiables, des centaines de milliers de soldats russes se trouvent près des frontières avec l'Ukraine pour des « exercices militaires » : le président Poutine confirme et rassure l'Occident, inquiet d'une éventuelle invasion.

Je passe la nuit plongé dans des peurs infinies : pour le faible leadership de l'actuel président ukrainien Volodymyr Zelens'kyj (défini comme acteur, scénariste et comédien, avant d'être homme politique et homme d'État) ; pour le projet « sombre » de Valdimir Poutine pour se venger des insultes reçues de Zelens'kyi et pour une Ukraine trop « occidentalisée » déterminée à rejoindre l'Union européenne et l'OTAN; pour la prise de conscience des « trahisons » de l'Occident envers les engagements anciens pris par les présidents Kennedy et Khrouchtchev.

***Cuba, 28 octobre 1962, 16 heures.***

Tout le monde pousse un soupir de soulagement. Avec la crise cubaine, le monde risquait de sombrer dans la guerre nucléaire. La catastrophe n'est évitée que grâce à la décision des deux présidents, l'Américain John F. Kennedy et le Russe Nikita Khrouchtchev, de se faire confiance contre l'avis de leurs conseillers respectifs.

A cette époque, j'avais 8 ans et les informations provenaient des journaux télévisés via l'un des premiers téléviseurs en noir et blanc. Mon père Raffaele semblait inquiet: bien que conscient de son simple rôle de maire d'une petite ville, il discutait souvent de ce sujet avec Pietro Nenni, Sandro Pertini et d'autres de ses amis politiques.

« Un acte aussi courageux – a déclaré mon père – a certainement été influencé par le Pape Jean XXIII qui, avec son message de paix et de renouveau, a averti le monde d'une possible catastrophe humanitaire ».



## **Rome, 22 novembre 1963, 12h.**

J'accompagne mon père à Rome pour une réunion politique. C'est un vendredi et il décide que nous passerions la nuit à Rome pour continuer ses réunions le lendemain. Soudain, la nouvelle de l'assassinat de John F. Kennedy à Dallas tombe.

Le mystère entourant l'assassinat du président américain remonte à une réunion du 19 octobre 1962, lors de la crise des missiles de Cuba, au cours de laquelle le président a résisté aux pressions de ses chefs d'état-major interarmées pour bombarder et envahir Cuba. Alors qu'il quittait la salle, un magnétophone caché a continué à jouer, capturant le mépris des généraux pour le président et leur détermination à escalader le conflit jusqu'à une guerre nucléaire totale. Ils voulaient gagner la guerre froide.

Le général Curtis E. LeMay, chef d'état-major de l'armée de l'air, a mis en œuvre cette intention. En pleine crise cubaine, il a ordonné à ses bombardiers, armés de têtes nucléaires, de franchir le tournant vers l'Union soviétique et de lancer un missile balistique d'essai, pour provoquer la réaction de l'adversaire qui, à son tour, déclencherait une guerre totale : l'attaque nucléaire par des forces américaines supérieures. Heureusement, les Soviétiques n'ont pas mordu à l'hameçon.

Le mystère qui entoure les événements de Dallas remonte encore plus loin, à l'échec de l'invasion de la Baie des Cochons en avril 1961 par des exilés cubains entraînés par la CIA (Central Intelligence Agency, les services secrets américains). Kennedy s'est rendu compte plus tard que la CIA l'avait trompé sur l'imminence du soulèvement populaire cubain contre Fidel Castro et sur la guérilla que la brigade cubaine en exil allait déclencher. Ils avaient tenté de forcer le président à autoriser une invasion par des forces d'assaut pour sauver la situation. Kennedy, cependant, avait le courage d'accepter la défaite. Comme il l'a lui-même dit plus tard à ses amis : « Ils ne pouvaient pas croire qu'un nouveau président comme moi ne puisse pas paniquer et ne pas au moins essayer de sauver la face. Eh bien, ils n'ont rien compris à moi. » Kennedy était furieux contre la CIA à cause de cet incident. Le New York Times a rapporté plus tard que Kennedy avait déclaré à l'un des hauts responsables de son administration qu'il voulait « réduire en miettes la CIA et la jeter aux vents ».



## ***Odessa, 10 février 2022. Minuit.***

La tension nocturne m'assaille, conscient, pour les avoir bien connus et vécus, que les États-Unis d'Amérique représentent une nation jeune, dans laquelle bien souvent n'existent que « blancs » et « noirs », « bons » et « mauvais » : dans ces moments-là, je passe en revue les projets de documents confidentiels dans lesquels l'idée fixe de nombreux dirigeants de l'administration américaine est l'élimination de la Russie, sa défaite. Comment est-il possible d'imaginer quelque chose comme ça ? Comment est-il possible d'éliminer le plus grand pays du monde avec une histoire millénaire ?

La tension se relâche progressivement et se transforme en un rêve conscient où apparaissent distinctement les protagonistes de cette histoire : le président Zelensky, qui devient un instrument des États-Unis pour mettre en œuvre leur ancien plan : la défaite et l'élimination de la Russie ; le président Poutine, qui décide de se racheter en envahissant l'Ukraine ; l'Union européenne, sans rôle propre, qui rejoint les États-Unis et une OTAN déterminée à défendre ses actions. Le résultat est une nouvelle guerre qui peut se transformer en « troisième guerre mondiale » avec des centaines de milliers de victimes innocentes, des dommages incommensurables aux personnes, des « urbicides » et des « mémoricides ».

Ce qu'il faut faire ? Grâce à ma nature volcanique innée et à ma créativité - dans le rêve - je me retrouve dans un lieu accueillant, au bord de la mer, où sur une plateforme se trouve une grande table ovale entourée d'oliviers centenaires et où, par miracle, le " Les « Grands » de la terre apparaissent – y compris le Pape – pour demander à Poutine de ne pas envahir l'Ukraine. Toujours dans le rêve, abusant d'une visibilité qui ne m'appartient pas, j'assume le rôle de coordinateur de la réunion et formalise une proposition de compromis : « Cher Président Poutine - je le dis à l'illustre présent - les représentants des principaux pays du monde, y compris le Pape François, sont assis autour de cette table : dites-nous ce que vous voulez pour éviter une invasion injuste et terrible pour le monde entier. Notre proposition irrévocable est que la Crimée lui soit définitivement attribuée avec la possibilité pour les provinces ukrainiennes pro-russes d'assumer un rôle d'autonomie sur des modèles similaires à ceux d'autres pays".



Grâce au lieu, à la présence et à la complicité du président Poutine - dans le rêve ! - accepte et embrasse les personnes présentes une à une. Utopie ? Non. Juste une vision haute, entre « l'au-delà » et « l'autre », d'une Politique avec un « P » majuscule.

## ***Savelletri, 14 juin 2024, 10h.***

En tant que président de la Fondazione Mediterraneo et Secrétaire Général des États-Unis du Monde, j'ai eu l'occasion de participer en tant qu'observateur à dix G7, dont 7 se sont tenus en Italie: à Venise en 1980 et 1987, à Naples en 1994, à Gênes en 2001, à L'Aquila en 2009, à Taormina en 2017, à Savelletri (un hameau de la commune de Fasano, dans les Pouilles, qui compte environ 700 habitants) en 2024.

Je n'ai volontairement pas associé les noms des villes dans lesquelles se sont déroulés les sommets précédents avec celui du lieu même de la réunion d'aujourd'hui, le resort "Borgo Egnazia", car il s'agit d'un "non-lieu" dénué de sens et non comparable à des villes comme Naples, Venise, Taormina, Gênes, L'Aquila : construites artificiellement, leur but légitime et exclusif est la réalisation d'une puissante activité commerciale qui n'a rien à voir avec les émotions des villages ou les villes réelles mentionnées produisent souvenirs et connaissances: avec seize hectares entre Fasano et Savelletri entre la campagne des Pouilles et la mer, c'est un lieu de villégiature exclusif où parler de luxe est un euphémisme. Une suite d'été peut coûter jusqu'à 4 500 euros par nuit et est un lieu habitué à accueillir des VIP : la chanteuse Madonna a choisi Borgo Egnazia en 2021 pour fêter son anniversaire et parmi les invités illustres figurent David Beckham et Justin Timberlake, qui ont choisi la station des Pouilles. pour sa lune de miel avec Jessica Biel, et bien d'autres.

Aujourd'hui, ce lieu est le plus « protégé » au monde : le ciel, les mers et les routes sont blindés et le niveau de contrôles a été élevé au maximum : le traité de Schengen a également été suspendu avec des mesures spéciales qui concernent principalement Savelletri, Fasano et Brindisi. Il y a 7 500 hommes et femmes de sécurité impliqués dans le contrôle de cette zone des Pouilles. Il y a notamment 5 000 agents, carabinieri et financiers. Depuis hier 12 juin et jusqu'au 16 juin, même les résidents des zones de sécurité maximale pourront accéder et circuler à proximité des lieux du sommet uniquement avec des laissez-passer spéciaux. La baignade sera alors interdite à tous.



Toute personne devant rejoindre les zones proches de la station sera soumise à des contrôles de sécurité minutieux escortés par la police.

Je déclare ces choses sans aucune controverse mais en tant que simple et humble témoin et acteur de plus de 11 000 événements organisés dans 180 pays au cours des 37 dernières années et qui me font pleinement prendre conscience des difficultés et des problèmes liés aux imprévus que peuvent poser les sommets de ce type, compte tenu également de la présence extraordinaire du Pape François qui parlera aujourd'hui de « l'Intelligence Artificielle » aux grands personnages du monde présents.

Aujourd'hui, c'est mon soixante-dixième anniversaire : certains journalistes et amis diplomates me l'ont rappelé. C'est aussi l'anniversaire du chancelier allemand Olaf Scholz qui reçoit les meilleurs vœux de ses collègues avec un refrain chanté par Joe Biden. Ce même jour, Donald Trump et le drapeau américain, né le 14 juin 1777, célèbrent leur anniversaire : le seul présent « sur deux corps célestes, symbole universel de liberté ».

En dialogue avec certains diplomates, nous convenons que l'agression contre l'Ukraine qui a débuté le 24 février 2022 représente une violation scandaleuse du droit international et que l'engagement pris par Moscou avec le Mémorandum de Budapest de 1994 barre la voie à toute tentative de justification politique ; cependant, il est difficile de nier que l'Occident n'a cessé d'alimenter, depuis le début de ce siècle, le désir de vengeance contre la Russie, lourdement humiliée par le président Bush père en 1990.

C'est pourquoi il fallait savoir que tôt ou tard, le révisionnisme territorial se manifesterait, en particulier à l'égard des régions historiquement et culturellement « russes » (Biélorussie et Ukraine orientale et méridionale) et des nouveaux États abritant d'importantes minorités russophones. Toutefois, elle pourrait être neutralisée ou atténuée par l'intérêt de construire un véritable partenariat avec l'Europe occidentale. Un partenariat économique, technologique et sécuritaire face au défi du terrorisme islamique qui n'a jamais existé. Il n'était pas clairvoyant de rappeler à chaque instant aux Russes qu'ils étaient les perdants de la guerre froide, de les criminaliser parce qu'ils maintenaient une base militaire insignifiante en



Abkhazie et une en Transnistrie (au prix de paralyser le travail de l'OSCE), proclamer la supériorité morale d'une prétendue « Alliance des démocraties ». Mais surtout, étendre l'OTAN vers l'est jusqu'aux frontières de la Fédération de Russie et promettre d'inclure un jour ses voisins du sud, l'Ukraine et la Géorgie. Cela a inévitablement généré un complexe d'encerclement, même si cela ne constituait pas une menace stratégique concrète. Des erreurs de la stratégie occidentale qui n'atténuent en rien la condamnation totale de la Russie pour l'invasion et les crimes de guerre commis, mais révèlent un manque de préparation et une superficialité évidents.

Notre conversation est interrompue par les images sur les écrans et le bruit de l'hélicoptère dans lequel voyage le pape François. Dès qu'il descend, il dit à la présidente Meloni "Je suis toujours en vie", puis il monte dans la voiture électrique avec elle et se dirige vers l'intérieur de la station pour des réunions bilatérales et pour la séance ultérieure consacrée à l'intelligence artificielle.

Un frisson me parcourt le corps lorsque je vois la table ovale entourée d'oliviers, entourée de chefs d'État et de chefs d'organisations internationales : c'est la même table dans mon rêve dans la nuit d'Odessa, entourée d'oliviers, avec le symbole de l'olivier en signe de paix, les drapeaux en arrière-plan, les grands hommes de la terre rassemblés.

A côté du pape François se trouvent les présidents Macron et Meloni, devant le président Biden puis suivis du président algérien Tebboune, du président argentin Milei, du président de la Banque africaine de développement Adesina, du président de la Banque mondiale Banga, du président du Brésil. Lula da Silva, président des Émirats arabes unis bin Zayed, roi Abdallah II de Jordanie, présidente du Fonds monétaire international Georgieva, premier ministre indien Modi, président mauritanien Ghazouani, secrétaire général de l'OCDE Cormann, président du Kenya Ruto, le secrétaire général de l'ONU Guterres, le Premier ministre tunisien Hachani, le président turc Erdoğan.

Avant son discours, le pape François fait un tour de table et salue les participants, échangeant quelques mots avec chacun, essayant de parler au cœur des gens et non aux chefs d'État : c'est comme s'il leur demandait à tous de chacun fait un pas en arrière puis avance tous ensemble.



Je suis attentivement chaque mot prononcé pendant plus de trois heures : comme dans la tradition tout a été préparé par des diplomates, des conseillers, des Sherpas et les principales considérations sont résumées dans la déclaration finale qui rapporte également les résultats des cinq autres séances de travail consacrées à ' Afrique, changement climatique et développement, Moyen-Orient, Ukraine, migrations, Indo-Pacifique et sécurité économique, en plus de la séance de « sensibilisation » avec les nations et organisations internationales invitées sur l'Afrique, la Méditerranée, l'intelligence artificielle et l'énergie.

## ***Savelletri, 15 juin 2024, 14h15.***

Les travaux de ce G7 se terminent par la conférence de presse du président Meloni. Après 40 minutes d'intervention sur l'importance de l'événement - qui "fait honneur à l'Italie qui a tracé un cap important" -, il répond aux questions d'une dizaine de journalistes. Paolo Cappelleri de l'ANSA souligne la honte de la bagarre à la Chambre avec le conflit entre députés qui a éclipsé le G7, Roberto Chinzari du TG1 demande ce qu'il y a de plus frappant dans l'intervention du pape François et ainsi de suite à travers des questions calmes et coordonnées.

Une jeune journaliste du "Nouveau quotidien des Pouilles" conclut en demandant à la Présidente Meloni une évaluation du choix du lieu : la Présidente se dit enchantée par l'accueil, les racines, la nourriture et les traditions de la région et dit que lors du dîner d'hier, enchantés par la voix d'Andrea Bocelli, les invités ont pu profiter d'illuminations, d'objets artisanaux, de délices gastronomiques, de ballades populaires (taranta et pizzica), etc.

Sans aucune controverse, je me limite à faire ces simples considérations et évaluations.

Une fête joyeuse, semblable à un mariage joyeux, dans un lieu agréable et luxueux avec des chants, des danses et des lumières est appropriée lorsque le climat général est harmonieux et pas comme en ce moment très difficile.

Compte tenu de la situation tragique actuelle dans laquelle la survie de l'humanité est menacée - compte tenu des atteintes à l'environnement et des guerres en cours - il





aurait été plus approprié d'accueillir chacun avec beaucoup d'austérité et de rigueur dans un lieu significatif, symbolique et austère, plus adapté aux circonstances.

Avant de partir, j'ai rencontré l'un des collaborateurs « historiques » du président turc Erdoğan : il a accompagné son président à notre siège à Naples en septembre 2005 et, à cette occasion, en compagnie de quelques ministres, il a demandé l'aide de notre institution pour accélérer l'adhésion de la Turquie à l'Union européenne. Les vetos et les craintes ont empêché la réalisation de ce processus qui aurait pu garantir la paix et un plus grand dialogue avec le monde islamique modéré.

Sur le chemin du retour vers Naples, à quelques kilomètres de la gare, je rencontre Luigi Cafario, un agriculteur déterminé à labourer ces terres arides. Je m'arrête pour demander mon chemin. Après avoir répondu poliment en dialecte des Pouilles, il me dit : « Docteur, ce chaos est-il terminé ? Je sais, ils ne feront rien et nous serons toujours de pire en pire... ».

Je salue l'interlocuteur et je pense à la table ovale de mon rêve à Odessa, qui aurait peut-être pu être réalisée avec une vision élevée ici dans les Pouilles : à condition de savoir « oser » et de vouloir - véritablement et avec détermination - affirmer le "Pouvoir de l'Amour" où, une fois de plus, s'affirmait "l'Amour du Pouvoir".

Dans les journaux d'aujourd'hui, j'ai lu les résultats de l'accord entre les États-Unis et l'Ukraine sur la fourniture de nouvelles armes, les résultats modestes de la conférence de Lucerne sur l'Ukraine et, surtout, l'incroyable annonce d'Elon Musk selon laquelle il recevrait un salaire des actionnaires de Tesla de 56 milliards de dollars, une somme jamais gagnée par aucun dirigeant d'entreprise dans l'histoire : Tesla s'envole vers Wall Street, où elle grimpe de 7,63% après qu'Elon Musk a annoncé avoir obtenu les voix nécessaires pour sa forte rémunération de deux millions de voitures vendues en 2023 avec un chiffre d'affaires de plus de 97 milliards de dollars.

En Ukraine, en Israël, en Palestine et dans de nombreuses autres régions du monde, des personnes continuent à mourir. Le nombre de pauvres et de personnes défavorisées augmente considérablement.

Il y a un manque de véritable collaboration internationale. L'égalité, la justice sociale et la paix restent un rêve inaccessible.